

# EXPOSITION MICHEL DAIGNEAULT

## A GENNEVILLIERS

**P**artant d'une réflexion commune, à l'origine non concertée, sur le devenir de la peinture abstraite contemporaine, la galerie municipale Edouard Manet de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) et la galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke (Québec) ont finalement décidé de s'associer pour présenter les œuvres du peintre québécois Michel Daigneault. Cette exposition sera donc également présentée à partir du 15 mai prochain au Québec.

C'est donc actuellement à Gennevilliers, avec notamment le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France (ministère de la Culture) et du Conseil régional des Hauts-de-Seine, que les œuvres récentes de l'artiste — certaines ont été réalisées cet automne — accompagnées de réalisations plus anciennes, sont exposées. Le travail de Michel Daigneault n'est d'ailleurs pas étranger à la France, puisqu'il peint également dans une maison qu'il possède en Dordogne, et avait déjà quelques toiles en dépôt à la galerie Edouard Manet.

La peinture abstraite, souvent perçue comme symbolisant l'expression d'un modernisme largement critiqué — et presque tabou — incarne ici, mais également dans un contexte pictural plus étendu, la difficulté de situer la peinture aujourd'hui, de définir sa place dans les arts plastiques face au développement depuis plus d'une vingtaine d'années d'expressions artistiques telles que les installations ou les performances de toute sorte. Il serait toutefois largement prématuré d'annoncer que la peinture n'a plus de rôle à jouer aujourd'hui : s'il est vrai que l'on peut relativiser l'intérêt des représentations figuratives à travers ce médium, il n'en demeure pas moins que la liberté d'expression et le caractère expérimental de la peinture abstraite lui confère une raison d'être tout à fait pertinente dans une époque tournée vers la mondialisation, et face à

l'urgence d'un partage culturel de plus en plus nécessaire entre les peuples. Depuis ses débuts, la peinture abstraite (comme la peinture géométrique) a toujours voulu s'adresser au public par-delà les différences linguistiques et culturelles ; Mondrian s'était d'ailleurs déclaré « pour la disparition du facteur individuel au profit de l'universel ». Les toiles de Michel Daigneault, construites comme autant d'ouvertures à un imaginaire induit par la perception de figures qui laissent jouer les contradictions visuelles pour une interprétation des motifs qui nous sont parfois donnés à reconnaître, au fil de nos mouvements, se situent en fait à la frontière de l'abstraction et de la figuration. Le positionnement du visiteur par rapport aux œuvres n'est pas anodin, et la lecture modifie même l'œuvre : ici un tableau, là un tableau dans le tableau, ailleurs encore des œuvres composées de petits tableaux, de dessins sur papier et de figures géométriques faites de feuilles de métal ou de panneaux de bois, peints ou non. Il s'agit alors véritablement d'une invitation à des jeux visuels autour de chaque élément contribuant à la construction de l'œuvre, mais aussi autour des rapports qu'entretiennent les différents tableaux entre eux.

Les espaces internes apparaissent comme fractionnés, et redéfinis par l'artiste qui décide parfois de « cadrer dans le cadre », d'ouvrir une fenêtre comme pour élargir les limites constituées par la bordure du tableau et de mettre, en quelque sorte, une peinture dans une autre. La représentation de l'espace pictural est alors dédoublée et constitue différents niveaux de perception qui s'opposent entre eux, tout en restant homogènes pour s'imposer conjointement dans l'espace réel de la galerie. Les bordures de certaines toiles, laissées vierges, sont alors comme des transitions entre la composition de l'artiste et le mur qui supporte l'œuvre.

Daigneault utilise des matières et techniques très

variées pour réaliser des tableaux qui mélangent le sable, l'acrylique plus ou moins rugueuse et des bandes adhésives qui incarnent la peinture ; matériaux auxquels sont parfois juxtaposés papiers et feuilles métalliques fixés directement sur le mur, à côté de toiles montées sur châssis. L'artiste répertorie de façon presque didactique les outils picturaux et les procédés plastiques (composition, forme, couleur ou nature du support) pour mettre en relief leurs caractéristiques et effets visuels respectifs. Certaines toiles apparaissent également comme des conjugaisons de réalisations antérieures — toiles, collages ou photographies de l'artiste — qui sont reprises et assemblées dans différentes structures, pour composer de nouveaux ensembles. Les couleurs utilisées, généralement assez vives, accrochent l'œil pour lui faire suivre ensuite un parcours, le plus souvent de haut en bas, puis le ramènent vers un point central duquel un autre parcours devient alors possible. Car c'est là aussi une des caractéristiques de la peinture abstraite : le regard se déplace de façon continue sur la toile, est attentif à une forme, à une couleur, un trait, et recommence une association distincte des éléments selon une sensibilité qui lui est propre, sans être interrompue par la représentation concrète d'un élément culturel ou d'une figuration familière. En ce sens, les œuvres font alors directement appel à l'imaginaire du visiteur qui distingue ici un paysage, là un ciel, ou qui ressent, plus certainement encore, que l'abstraction regroupe les conditions nécessaires à l'ouverture sur un monde sensible souvent inexprimable mais néanmoins réel.

Pierre MÉRITE

ile-de-france

Galerie Edouard Manet, 3, place Jean-Grandel, 92230 Gennevilliers.  
Tél. : 47.94.10.86. Jusqu'au 20 avril 1996.